

# Nobel de la paix: mille femmes et une «pasionaria»

**La socialiste Ruth-Gaby Vermot-Mangold rêve d'une reconnaissance internationale pour les «travailleuses» de la paix. Verdict attendu, le 14 octobre à Oslo.**

*Berne/fabio lo verso*

*Publié le 30 juin 2005*

Une «idée folle», un pari lancé sur «un coup de tête». Ruth-Gaby Vermot assume son geste. Totalement. La conseillère nationale socialiste réclame que le Prix Nobel de la paix 2005 soit attribué à mille femmes. En commun, d'un coup, d'un seul. Sur cet incroyable projet, la «pasionaria» bernoise travaille depuis bientôt trois ans.

Hier, enfin, l'aboutissement dans la capitale: la publication des mille noms. «On a sillonné la planète pour choisir les candidates», souffle-t-elle. Parmi elles, on dénombre six représentantes helvétiques (lire encadré). La liste a déjà été déposée, auprès du comité du Prix Nobel. Verdict, le 14 octobre prochain, à Oslo.

Pour Ruth-Gaby Vermot, tout a commencé en 2002. De retour d'une mission dans la région du Caucase, elle pousse la porte de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (dont elle est membre) et s'exclame: «Les femmes qui s'engagent pour la paix devraient recevoir le Prix Nobel. Toutes!»

Pour le compte de Strasbourg, la députée a visité de nombreux pays en guerre, ou post-confliktuels. «Les femmes n'hésitent pas à s'asseoir autour d'une table avec leurs ennemis», s'émeut-elle. Cela m'a bouleversée. Elles poursuivent la recherche de la paix, «avec un courage héroïque». Au péril de leur vie. Depuis, «mon but a été de rendre visible ce travail».

Peu ont pris au sérieux, au début, l'initiative de la Bernoise. L'idée «folle» a néanmoins abouti. L'élue socialiste a rémué ciel et terre pour y parvenir. Sous la Coupole, sa détermination est connue. La «camarade» Micheline Calmy-Rey a aussitôt appuyé sa démarche. Mais le soutien est venu de partout. Nombreux osent désormais parier sur une victoire, à Oslo.

La «pasionaria» bernoise y croit, forcément, dur comme fer. Reste que si la candidature des mille femmes était refusée, ce serait simplement «une défaite, une de plus», analyse-t-elle. «Les thèmes que je défends ne donnent pas lieu à beaucoup de victoires». Dans l'asile, la violence domestique, la protection des enfants ou encore le trafic d'êtres humains, «on ne peut pas dire qu'on a gagné la guerre», ironise Ruth-Gaby Vermot.

A 64 ans, cette ethnologue de formation, n'entend pas lâcher prise. Avec son projet «1000 femmes pour le Nobel de la paix», elle revient à une ancienne passion: la condition féminine. Elle en a fait une thèse, dans les années 70, menant une recherche au Togo, au Bénin et au Burkina Faso. Décerner un prix à mille femmes «reviendrait, symboliquement, à le décerner à toutes», conclut-elle.

## **Une Genevoise nommée**

Une Genevoise figure parmi les femmes nommées (lire ci-dessous): Elisabeth Reusse-Decrey, promotrice de l'Appel de Genève contre les mines antipersonnel. Une «très agréable surprise» qui ne l'empêche tout de même pas de garder la tête froide: «C'est avant tout l'activité de mon équipe qui a été reconnue», relativise-t-elle. Il y a cinq ans, elle était jugée «utopique, voire naïve».